

Sommaire



# Bulles Vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#71 avril-mai-juin 2021

Dossier : Et sinon, ça gaz ?

Zoom sur : Un potager en centre-ville ? Possible grâce à GoodFood !

Nos Empreintes : Bulles Vertes au carré

## ÉDITO : ALLER DE L'AVANT

Dans quel état le monde se trouvera-t-il en 2050 ? Qu'en sera-t-il de la qualité de l'air que nous respirerons ou de la quantité de (micro)plastiques dans les océans ? Comment se portera la biodiversité ? Combien d'espèces menacées se seront encore éteintes ?

Que restera-t-il du permafrost ou de la forêt amazonienne ? Cet horizon n'est pas si lointain et, pourtant, les réponses que différents rapports scientifiques apportent à ces questions sont loin d'être optimistes. Et c'est dans ce contexte que le monde a été frappé par une pandémie. Cette crise ne retardera-t-elle pas la prise de mesures pourtant si importante sur le plan écologique ? Affectera-t-elle la manière dont nous adresserons les enjeux climatiques actuels ? Et puis... va-t-on repartir de plus belle, consommer encore et toujours plus ? Ces questions, je ne sais pas toi, mais je me les suis

posées et me les pose encore. Mais si tout ça me trotte en tête, je n'ai jamais franchi le pas d'ouvrir un ouvrage sur la collapsologie - peut-être par crainte que ma conscience écologique ne devienne encore plus (op)pressante, surtout durant la crise que nous traversons. La lecture du livre "Qui veut la peau de la licorne ?", écrit par notre compatriote Géraldine Remy et publié il y a quelques mois chez Ker éditions, m'a permis de mettre un mot sur ce que je ressens : "l'écoanxiété". L'auteure, elle, a notamment lu l'essai "Comment tout peut s'effondrer" de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Elle raconte dans son livre comment elle a géré la prise de conscience qui en a suivi, ses doutes, ses relations avec son entourage alors qu'elle souhaitait, de plus en plus, aligner ses habitudes quotidiennes avec ses

valeurs écologiques, pour faire sa part. Ce témoignage franc et authentique, dans lequel je me suis retrouvée, m'a permis, comme par procuration, de me sentir plus légère face à toutes mes propres interrogations. Surtout, il m'a incitée à les envisager autrement : elles peuvent être un moteur de changement et non une entrave aux mouvements, voire une contrainte à l'immobilisme. Je me demandais ce que je pouvais faire, à mon échelle, si ce que je faisais déjà était suffisant, mais aussi comment faire plus. Grâce à l'humour de l'auteure, j'ai pu dédramatiser mes essais ratés et un peu déculpabiliser de mes tentatives avortées. Je referme aussi ce livre avec des idées plein la tête et de nouvelles pistes à mettre en œuvre dans mon quotidien. Moi qui ouvre ce nouveau numéro de Bulles Vertes, c'est tout ce que

Exp. : Empreintes asbl  
Ed. Resp. Mathieu Le Clef  
Rue Nanon, 98  
5000 Namur  
Bulles Vertes  
Périodique trimestriel  
D'avril 2021 à juin 2021  
Agrégation n° P207216  
Bureau de dépôt : 5000 Namur

J'aimerais te souhaiter, à toi qui me lis : trouver ton vent de fraîcheur dans la situation difficile que nous traversons, comme ce livre l'a été pour moi, et que ce vent soit assez fort pour te porter encore plus loin.

Charlotte

Sources :  
Remy, G. (2020). Qui veut la peau de la licorne ? De l'écoanxiété à la résilience intérieure. Ker éditions.

## TAXE CARBONE: POUR OU CONTRE?

La taxe carbone est une taxe environnementale qui suit la logique suivante : plus un produit ou un service est émetteur de gaz à effet de serre, plus il devrait être taxé. Cette taxation permettrait donc de faire payer les programmes de lutte contre le dérèglement climatique directement par ceux qui polluent ; mais aussi d'inciter les citoyens et entreprises à opter pour des solutions moins polluantes (le bus plutôt que la voiture par exemple). En Belgique, cette taxe n'est pas de vigueur, alors qu'en France, en Suisse ou encore en Suède, elle a été instaurée. En parcourant différents articles et vidéos, voici les arguments pour et contre vis-à-vis de cette taxe carbone, et plus particulièrement sur le caractère juste ou, au contraire, injuste de cette mesure.

### POUR

Pour les défenseurs de cette mesure, rendre plus chères toutes formes de pollution est nécessaire dans l'urgence climatique que nous connaissons. Ce serait la manière la plus juste et efficace de promouvoir l'environnement à travers les pouvoirs publics. En effet, soit la taxe carbone parvient à modifier les comportements et donc incite à moins consommer des services ou produits fortement émetteurs et le but est atteint, soit la consommation fortement polluante se poursuit, mais des dépenses publiques, financées par ceux qui ont pollué, pourront être entamées pour compenser la pollution, mettre en place des alternatives, etc. L'argument de l'aspect redistributif est aussi avancé par les défenseurs : l'argent de la taxe reviendra à la collectivité, aux pouvoirs publics qui pourront décider de mettre en place des mesures compensatoires pour les ménages à bas revenus. Ceux qui n'ont pas les moyens d'isoler leur maison, ou de se payer une voiture électrique pourront compter sur des mesures pour les accompagner, les aider.

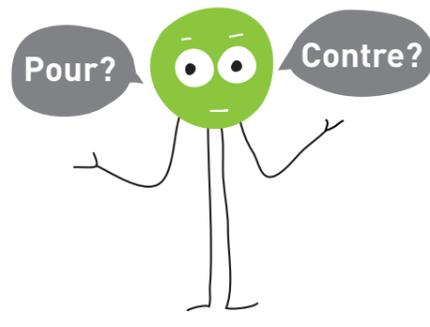
### CONTRE

Pour les personnes qui voient dans cette taxe une manière injuste et peu efficace de fonctionner, le constat est que les très riches émettent (beaucoup) plus de gaz à effet de serre que les pauvres, mais pourtant les pauvres paieraient proportionnellement plus par rapport à leur revenu. Au lieu de miser sur des mesures compensatoires qui viendraient réajuster la taxation sur les ménages à plus faible revenu, il est plus efficace de proposer directement une politique globale, qui prenne en compte l'ensemble de la population. Les effets de redistribution/compensation ne sont en effet que peu appliqués et n'effacent pas la taxation proportionnellement plus importante payée par les plus faibles. Les personnes ne pouvant se passer de voiture doivent payer leur essence plus cher et n'ont pas à disposition d'alternatives de mobilité publique (bus, train, tram...) par exemple. Résultat : les pauvres s'appauvrissent encore davantage. D'autres mesures pourraient être prioritairement appliquées : un travail sur les entreprises ou encore une réflexion sur un quota



d'émission en fonction des revenus du ménage (plus un ménage est riche, plus il est en capacité de se tourner vers des services et biens de consommation peu polluants). Même s'il semble urgent de tout mettre en œuvre pour lutter contre le réchauffement climatique, et que la fiscalité peut être un outil pertinent pour contribuer à l'objectif, il est nécessaire que l'effort fiscal soit équitable (calculé en fonction des revenus et du taux d'émission) et servir réellement et entièrement à financer des alternatives accessibles à l'ensemble des citoyens, comme l'accessibilité des transports en commun, la rénovation énergétique ...

Gaël



Prolongez votre lecture sur [WWW.BULLESVERTES.BE](http://WWW.BULLESVERTES.BE) et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

## LE SOJA, UN ALIMENT CONTESTÉ ET CONTESTABLE

Dans le dernier rapport du WWF, on peut constater que l'Union européenne, entre 2005 et 2013, a été le second importateur de produits agricoles issus de la déforestation. Les trois produits les plus importés par l'UE pendant cette période ont été : le soja, l'huile de palme et la viande. Ces produits sont importés principalement des pays du sud et la plupart sont produits au Brésil, comme l'a exposé l'agent de politique forestière du WWF, Béatrice Wendoux : "Les importations européennes de soja entraînent la conversion du Cerrado brésilien, la savane la plus riche en biodiversité au monde. Faute d'inclure la protection des savanes, prairies et zones humides dans la nouvelle législation, l'Union européenne continuera d'être complice de la destruction d'écosystèmes précieux pour la biodiversité et la lutte contre le changement climatique". Les États membres sont d'accord sur la nécessité d'inclure des politiques réglementaires qui permettent d'éviter les dommages causés par la demande de produits vers l'UE aux pays tiers, mais peu d'initiatives ont été prises jusqu'ici.

### Le soja, une production problématique ...

On le cultive et le consomme depuis des millénaires en Asie du Sud-Est, pourtant ce n'est que depuis quelques années qu'on constate une croissance de la consommation de soja et des produits dérivés du soja, qui se sont intégrés dans notre régime alimentaire comme le lait de soja, les protéines produites à partir du soja, les céréales, le tofu, etc. La production de soja au niveau mondial a atteint 10 650 kg / sec. Cette consommation a déclenché une production intensive et, en même temps, une série de problèmes environnementaux qui affectent directement les pays producteurs, tels que : la déforestation, la perte de biodiversité, la pollution des rivières et des sols, la dégradation des sols, etc.

### Le soja, vanté pour ses bienfaits...

On le considère souvent comme une alternative végétale aux produits laitiers et plus respectueux de l'environnement. On dit qu'il permet de lutter contre le surpoids, l'ostéoporose et le cholestérol. Il est aujourd'hui considéré

comme une réelle alternative à la consommation de viande. Cependant, plusieurs critiques apparaissent quant aux réels effets bénéfiques de ce végétal. En effet, certaines études montrent que les phytoestrogènes qu'il renferme peuvent produire des actions hormonales qui favorisent l'apparition de cellules cancéreuses et qui accélèrent le processus cancéreux.

Il est donc primordial de varier ses sources de légumineuses et de ne pas en abuser, ce pour la déforestation qu'il provoque, mais aussi pour les possibles effets néfastes qu'il peut provoquer sur la santé s'il est consommé en trop grande quantité.

Angelica et Laura

### Sources :

- Pour l'image: R. (2021b, avril 14). L'Europe largement responsable de la destruction des forêts tropicales. Reporterre, le quotidien de l'écologie. <https://reporterre.net/L-Europe-largement-responsable-de-la-destruction-des-forets-tropicales>
- article du WWF, 2021 L'UE, 2e plus grand importateur de produits issus de la déforestation | WWF Belgique
- <https://www.planetoscope.com/cereales/200-production-mondiale-de-soja.html>
- <http://www.fao.org/3/CA2805FR/ca2805fr.pdf>

ENTRE 2005 ET 2017, SIX MATIÈRES PREMIÈRES REPRÉSENTAIENT PLUS DE 80% DE LA DÉFORESTATION TROPICALE IMPORTÉE :



## BOUILLON D'IDÉES, PROJETS SUR LE FEU ET JEUX DE MOTS AVEC LA CASSEROLE

Si par une heureuse coïncidence, lors d'une déambulation namuroise dans les rues du quartier d'Asty-Moulin, vous vous retrouvez en face d'un bâtiment répondant au doux nom de La Casserole, c'est que, comme dirait l'autre, le hasard fait bien les choses. Pour en apprendre davantage sur ce jeune collectif et son esprit, nous sommes partis à la rencontre de ses membres.

### La Casserole, qu'est-ce que c'est ?

La Casserole, c'est un lieu autogéré par un collectif du même nom. L'idée est d'avoir un endroit où se retrouver et où organiser des activités sociales, culturelles et militantes, sur tous les fronts qui nous intéressent. On détermine nous-mêmes ce qu'on a envie de faire et puis on le fait. L'idée est de pouvoir organiser des trucs très généraux qui nous touchent. À la fois le climat, l'antiracisme, etc. D'organiser également des activités très ancrées dans le quartier, de pouvoir faire des trucs utiles comme l'école des devoirs, faire de la pétanque avec des gens, avoir un magasin gratuit, des choses utiles à la collectivité. Mais aussi de faire vivre des conflits sans que ce soit excluant. À l'échelle

plus large, c'est ce qui est important.

### Qu'est ce qui a motivé la création de ce collectif ?

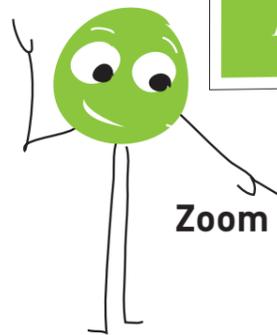
C'est l'opportunité du lieu qui nous a rassemblé.e.s. On a eu cette occasion d'avoir un grand espace et puis on s'est dit «qu'est-ce qu'on fait là-dedans ?». Ensuite, au fur et à mesure, les gens s'agglutinent, le collectif s'agrandit et change selon les envies des gens qui débarquent. Comme normalement ça va être détruit d'ici trois ans, les propriétaires nous laissent occuper l'espace.

### Quels sont vos plans pour le futur ?

Comme c'est un collectif qui existe seulement depuis septembre, le projet c'est de continuer à organiser des activités. Un des gros enjeux, à l'ouverture, ce sera d'être ouvert sur le quartier. On croit que c'est vraiment important que ce lieu existe, ça sert à se politiser, à comprendre, à apprendre, à débattre, à fonctionner différemment ensemble. C'est important que les gens viennent, car c'est aussi un espace d'éducation. C'est important que des lieux comme celui-ci participent à la construction de ponts entre les citoyens. On a l'espoir qu'ensemble, on se rende compte du pouvoir qu'on a et qu'on puisse agir. Et ça passe parfois par des petites victoires.

Ernest et Colin

## UN POTAGER EN CENTRE-VILLE ? POSSIBLE GRÂCE À GOODFOOD !



Zoom sur...

**Vous vivez en ville, mais vous rêvez d'un potager ? C'est possible grâce à GoodFood, initiative imaginée en 2016 par Bruxelles Environnement. Il s'agit là d'une politique publique volontariste dont l'objectif est de placer l'alimentation au cœur de la dynamique urbaine. Nous avons testé cela grâce au kit de graines biologiques proposé chaque année depuis 2016 aux bruxellois-e-s.**

### Le concept ?

Un kit de sachets de graines biologiques contenant 3 types de légumes à planter sur ton balcon ou ta terrasse, distribué gratuitement à tou-te-s les citoyen-ne-s bruxellois-e-s qui en font la demande. Dans le kit balcon, tu trouveras de la salade à couper, des tomates cerises et du basilic génois. Grâce au kit terrasse, tu pourras te régaler avec des haricots, des courgettes et des tomates.

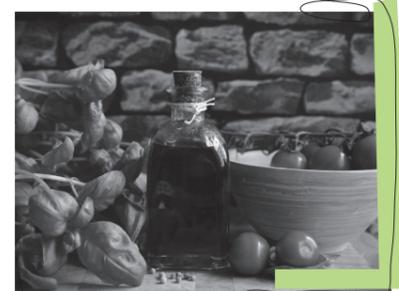
### Le petit + ?

Les graines sont accompagnées d'un petit livret explicatif du projet, de chaque légume reçu, comment s'en occuper et un calendrier de plantation. Tu recevras de plus par e-mail des tutoriels vidéo lorsqu'il est temps de semer, de repiquer ou de repoter tes légumes.

### Qu'en a-t-on pensé ?

Nous avons commandé le kit balcon et avons donc bien reçu, vers la mi-mars, nos graines à planter sur le balcon. Grâce aux explications, nous les avons plantées et nos légumes poussent désormais sur notre balcon bruxellois. De quoi mettre un peu de vert parmi les buildings gris !

Maxence et Michael

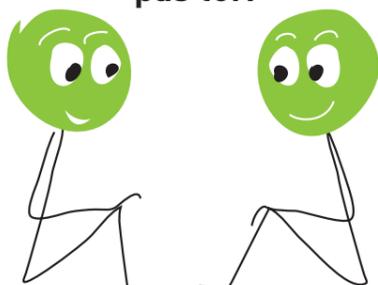


### Sources :

- Kit de graines GoodFood 2021, Bruxelles Environnement & GoodFood
- Goodfood.brussels (<https://goodfood.brussels/fr/news/graines-gogo>)
- La stratégie GoodFood (<https://goodfood.brussels/fr/content/la-strategie-good-food>)
- environnement.brussels (<https://environnement.brussels/bruxelles-environnement>)



Pourquoi pas toi ?



# ET SINON, ÇA GAZ ?

Dossier



## Le méthane me tanne

Réduire les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) pour limiter le réchauffement climatique, on connaît ! Mais intéressons-nous au second gaz à effet de serre anthropique, le méthane (CH<sub>4</sub>).

La concentration de CH<sub>4</sub> atmosphérique a triplé depuis 1850 (de 0,6 à 1,8 part par million ou ppm), mais reste faible par rapport au CO<sub>2</sub> (414 ppm). Alors pourquoi s'y intéresser ? Pour son Potentiel de Réchauffement Global : une quantité définie de CH<sub>4</sub> va produire un effet de serre plus grand que la même quantité de CO<sub>2</sub>. Sur une période de 500 ans, cet effet sera 7,6 fois plus important. Pour une période plus courte, le rapport augmente : 72 à 86 fois pour 20 ans ! Les émissions de méthane ont donc un effet important à court terme. Les Nations Unies ont récemment publié un rapport à ce sujet : réduire les émissions de CH<sub>4</sub> constitue le plus grand levier disponible pour cette décennie.

### D'où vient le méthane ?

Il existe de nombreuses sources de CH<sub>4</sub>, naturelles ou d'origine humaine. La vitesse à laquelle le CH<sub>4</sub> est dégradé dans l'atmosphère varie également.

Les écosystèmes aquatiques (naturels, artificiels ou impactés par l'humain) représentent entre 41 et 53 % des émissions globales de CH<sub>4</sub>. Les écosystèmes d'eau douce émettent plus que les écosystèmes côtiers et ceux qui sont impactés par l'humain émettent plus que leurs équivalents naturels. Les barrages et les rizières sont les plus grandes sources de méthane d'origine aquatique complètement créées par l'humain. Les émissions aquatiques risquent d'augmenter suite à l'urbanisation des campagnes, l'eutrophisation et des boucles de rétroaction positive comme l'augmentation de l'activité de microorganismes produisant du CH<sub>4</sub> à cause du réchauffement climatique.

En dehors des émissions d'origine aquatiques, le CH<sub>4</sub> est presque exclusivement émis par des activités humaines (entre 51 et 41 % des émissions globales) : le bétail, les engrais, les décharges et déchets, l'extraction de charbon, les industries du gaz et du pétrole, principalement.

### Comment réduire les émissions ?

Transformer certains écosystèmes comme les zones humides, pour les rendre moins émetteurs, pourrait avoir un effet négatif sur la biodiversité. Agissons plutôt sur les activités humaines ou leurs conséquences. Les bassins d'aquaculture et les rizières en bord de mer peuvent être convertis en marais salant et en mangrove. Au niveau industriel, les différentes solutions existent déjà et peuvent représenter une économie financière. La construction des bassins d'orage ou d'élevage peut être améliorée. On peut réduire l'émission des cours d'eau en les restaurant vers un état naturel et en diminuant leur charge en matière organique (eutrophisation). Enfin, en nourrissant les ruminants avec du lin ou de la luzerne (plutôt que le maïs et le soja), on diminue leurs émissions directes.

### Et à notre échelle ?

Selon les régions du monde, certaines actions ont plus de potentiel. En Europe, il s'agit de l'agriculture et des déchets. Réduire la quantité de déchets et améliorer leur traitement c'est donc aussi un geste pour le climat. Le compost doit souvent être aéré. Pour se faciliter la tâche, on peut aussi faire appel aux vers de terre ! Diminuer sa consommation de viande et d'énergies fossiles reste des actions très importantes. Pour lutter contre l'eutrophisation : bannir les engrais chimiques, favoriser les produits issus d'une agriculture locale et respectueuse de l'environnement. Une autre manière d'agir est de s'opposer à l'urbanisation de la campagne et l'artificialisation des cours d'eau. Oxygéner correctement les plans d'eau dans les parcs et jardins est bon pour la biodiversité et diminue l'émission de méthane.

## Se mettre aux vers

Il en existe de toutes les tailles, de toutes les formes, pour tous les types d'environnements, que vous habitiez en milieu rural ou urbain. Vous avez deviné ? Ici, nous allons parler compost, qui, pour rappel, est une substance qui résulte du recyclage de matières organiques pouvant servir à enrichir les sols ou à nourrir les plantes, arbres et légumes. La méthode la plus célèbre, aujourd'hui, est probablement le compost en silo ou bac. Citons également le compost en tas, le compostage de surface ou encore le bokashi.

Moins connu et pourtant tout aussi efficace : le vermicompostage. Il désigne la transformation des déchets organiques par l'*Eisenia foetida*, un ver de terre. Il s'agit d'une technique hors-sol pouvant être pratiquée en intérieur. Il existe plusieurs modèles de vermicomposteurs, certains peuvent même être fabriqués artisanalement. Le vermicompost, étant une matière fortement minéralisée, est rapidement assimilable et représente donc un engrais solide.

En Belgique, et ce chaque année, un habitant produit en moyenne 60 kg de déchets organiques. Sur cette même période et par ménage, la somme moyenne de nourriture qui atterrit au fond de la poubelle s'élève à 174€. La majorité de nos déchets organiques sont traités, mais on en retrouve une partie non triée qui termine le voyage incinérée. Lorsque ces mêmes déchets sont envoyés à l'enfouissement, ils libèrent des gaz à effet de serre et génèrent également un « jus de poubelle » appelé lixiviat qui, dans ce cas, peut atteindre la nappe phréatique et ainsi contaminer l'eau potable.

Le vermicompostage représente un levier d'action efficace à l'échelle d'un ménage pour lutter contre les émissions de gaz à effet de serre, mais également pour économiser des coûts financiers liés au traitement des déchets. Il est utile de retenir que le compostage produit 20 fois moins de gaz à effet de serre que l'enfouissement.

Une fois la maturité et la stabilité de votre vermicompost atteinte, et ce après 3 à 6 mois, vous pouvez directement l'appliquer sur vos plantes, encore faut-il que vous ayez la main ver(te).

### Sources :

- Half of global methane emissions come from highly variable aquatic ecosystem sources (<https://www.nature.com/articles/s41561-021-00715-2>)
- Réduire les émissions de méthane de 45% permet d'éviter une hausse de la température mondiale (ONU) | ONU Info
- Global Methane Assessment (full report) | Climate & Clean Air Coalition ([ccacoalition.org](https://www.ccacoalition.org))
- Les émissions d'ammoniac (NH<sub>3</sub>) - Ademe
- <https://www.humusation.org>
- <https://uclouvain.be/fr/sciencetoday/actualites/compostage-des-corps-une-fausse-bonne-idee-ecologique.html>
- <https://www.wormsasbl.org/>



## Et nous, sommes-nous compostables ?

### L'humusation : c'est quoi ?

Actuellement, il existe 2 façons traditionnelles de s'occuper d'un corps après la mort : l'inhumation ainsi que l'incinération. Celles-ci ont toutes deux un impact environnemental assez important. La première entraîne une pollution des sols tandis que la seconde consomme des énergies fossiles.

L'humusation constitue ainsi une 3<sup>e</sup> manière de traiter le corps. Il s'agit d'une transformation du corps du défunt en compost. Ceci est possible grâce à ce que l'on appelle des « humuseurs », qui sont des micro-organismes présents uniquement dans les premiers centimètres du sol. Le corps de la personne décédée est ainsi déposé sur un lit de matière compostable constituée de broyats de branches et de feuilles avant d'être recouvert de la même matière de façon à former une petite butte.

### Quel est son objectif ?

L'objectif de base de l'humusation était de trouver une façon plus respectueuse de l'environnement de traiter les corps que l'inhumation ou l'incinération. En principe, l'ensemble de la matière organique devrait être décomposée après 3 mois et les os pourraient être récupérés et broyés avant de réintégrer le reste du compost. Pas mal, non ?

### Fausse bonne idée ?

Selon une étude de l'UCL réalisée par le professeur Baret, 2 expériences d'humusation ont été réalisées avec des dépouilles de porcs (ceux-ci possédant des caractéristiques relativement proches de l'humain). Le but consistait à évaluer si une telle pratique était réalisable ainsi que ses potentiels impacts environnementaux. Malheureusement, les résultats ne furent pas très concluants.

Premièrement, un temps de décomposition nettement plus long fut observé. En effet, après le temps imparti, les dépouilles n'étaient que peu décomposées.

Ensuite, une production d'ammoniaque et d'un savon imputrescible (c'est-à-dire qui ne peut pas pourrir) a été remarquée. L'excès d'ammoniaque mesuré dans les sols a également entraîné une pollution des eaux lors des 2 expériences. L'ammoniaque participe à l'eutrophisation des milieux aquatiques et donc à l'émission de méthane. Cependant, aucun autre polluant n'a été mis en évidence.

Donc, plusieurs hypothèses sont possibles telles qu'un manque d'oxygène dans les buttes, ou encore une trop grande accumulation de liquides de décomposition, ce qui modifierait localement les conditions favorables au compostage.

Peut-être ne faudrait-il pas pour autant bannir cette pratique, mais l'étudier davantage ? Pourquoi ne pas tenter de comparer son impact environnemental avec celui des deux autres par exemple ?

Par Kim, Colin et Julien

# BULLES VERTES AU CARRÉ

Alors non, malgré la réouverture du secteur de l'Horeca, il ne s'agit pas d'une invitation à prendre un rafraîchissement avec le Comité de Rédaction dans ce célèbre quartier de la Cité Ardente. On parle de Bulles Vertes dans Bulles Vertes ! #inception

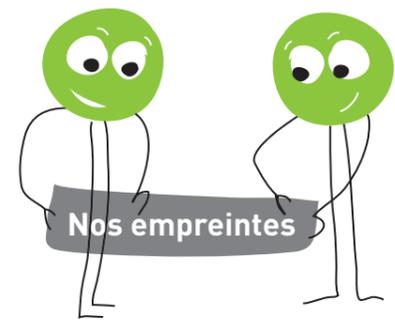
## Pourquoi mettre des bulles au carré ?

Au fil de nos discussions lors des réunions du Comité de Rédaction, certaines idées sont revenues de temps en temps, comme le retour de Bulles Vertes sur les réseaux sociaux, les interactions avec le lectorat et d'autres encore. Ces dernières années, on a en effet assisté à une véritable explosion des réseaux sociaux et de la diversification des moyens de communication utilisés par les jeunes. Mais il y a d'autres chantiers qui ont retenu l'attention du Comité de Rédaction. Ils sont répartis en quatre grands axes : la forme, le contenu, le lectorat et le fonctionnement ! Certains éléments ont déjà été discutés lors de réunions, mais cet été le Comité va se mettre au vert afin de poursuivre la réflexion et commencer à concrétiser certains changements.

Un petit mot sur un des grands axes : le lectorat, toi, vous ! Le Comité va se pencher sur deux questions à ce niveau. Est-ce que certains publics qui ne connaissent pas Bulles Vertes pourraient être particulièrement intéressés de le recevoir ? Que pense le lectorat de Bulles Vertes de sa forme actuelle ? Pour y répondre, le Comité aura certainement besoin de connaître l'avis de spécialistes mais aussi de lecteurs et lectrices. Peut-être que sans le savoir encore en lisant ces lignes, certaines personnes participeront à ce beau projet ! De plus, même si le Comité est composé d'un bon nombre de jeunes bien motivé.es, les futurs changements demanderont peut-être un renfort ! Alors si l'aventure Bulles Vertes t'intéresse, contacte-nous à l'adresse suivante : redaction.bullesvertes@gmail.com.

On est impatient.es de se retrouver cet été pour avancer sur ces chantiers et on a bien hâte de vous les présenter !

Julien



## GOOD MOVE

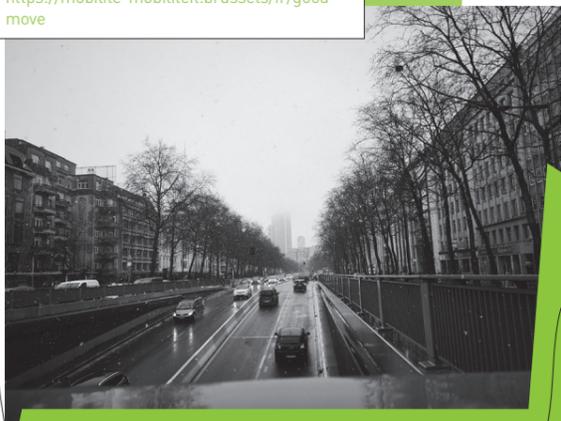
La Région bruxelloise a approuvé ce 25 mars le plan régional de la mobilité 2020-2030 "Good move". Ce plan est le résultat de 4 ans d'un long processus participatif, afin d'améliorer le cadre de vie des bruxellois.es. Il encourage le changement de mobilité selon les besoins de chacun dans la région, mais sans laisser de côté le développement durable de la ville. Ce plan ambitieux est divisé en 6 focus : Good Neighbourhood (encadre la mobilité des quartiers), Good Network (organise les systèmes de transport et assure un service performant), Good Service (offre une variété de services intégrés), Good Choice (oriente le choix, mais sans nier la liberté), Good Partner (coordination concertée) et Good Knowledge (données accessibles et actualisées). Sur base de ces focus, 50 fiches d'action ont été créées.

Ce plan fonctionne en collaboration avec les acteurs de la mobilité et répond aux demandes des citoyens. Actuellement la mise en œuvre est lancée : on a déjà entendu parler de 'la ville 30', quelques aménagements dans les lignes du tram et l'augmentation de pistes cyclables. Pour en apprendre davantage sur le plan GOOD MOVE : <https://mobilite-mobiliteit.brussels/fr/good-move>

Angelica

### Sources :

<https://mobilite-mobiliteit.brussels/fr/good-move>



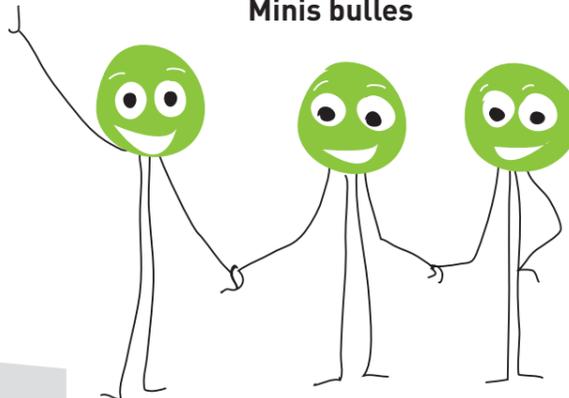
## L'ÉCOSCORE EUROPÉEN.

L'Ecoscore, c'est une initiative citoyenne portée par de nombreux jeunes venus des 4 coins de l'Union et qui soutiennent la mise en place d'un Ecoscore européen (à l'image du nutriscore) qui indique, en fonction de la lettre sélectionnée, l'impact environnemental du produit alimentaire. Un produit labellisé "A" signifie que celui-ci a un impact environnemental faible, tandis que la lettre "E" indique que le produit est très néfaste pour l'environnement. Un Ecoscore uniformisé au niveau européen permettra de promouvoir les produits locaux et de saison, tout en assurant transparence, clarté et fiabilité pour le consommateur ! Pour que le projet puisse être adopté par la Commission européenne, l'initiative doit récolter 1 million de signatures en un an. La campagne de signature débute en juillet : n'hésitez pas à soutenir le projet et à en parler un maximum autour de vous !

Laura



## Minis bulles



## PODCAST "AU PAYS DE NULLE PART"

"Au pays de Nulle part" ce sont 32 épisodes (format podcast) pour découvrir des histoires rigolotes, émouvantes, surprenantes sur la ruralité. Sous forme d'interview, on entend le parcours de personnes qui ont décidé de quitter leur village pour partir en ville ou au contraire des citadins qui ont fait le choix de venir s'installer en campagne. Prenez le temps de les écouter, cela vaut le détour !

Gaël



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est-à-dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement.

EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

### EMPREINTES

Mundo-N  
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur  
081/390 660  
info@empreintes.be  
www.empreintes.be

**Abonnement annuel :**  
7,5 euros/an sur le compte  
BE84 0682 1981 4959  
Envoyez vos coordonnées  
(Nom et adresse postale)  
à julien@empreintes.be

**Éditeur responsable :**  
Mathieu Le Clef

**Secrétaires de rédaction :**  
Julien Bauwens  
Gaël Nassogne

**Comité de rédaction :**

Maxence Paquot	Simon Bouwens
Kim Hacquin	Charlotte Préat
Mia Hanosset	Clara Ledoyen
Colin Carlier	Adrien Berlandi
Michael Magalhães	Mathilde Hainaut
Angelica Bastidas	Ernest Vander Linden
Laura Manne	

**Maquette & Mise en page :**  
Cécile Van Caillie - [www.carambolage.be](http://www.carambolage.be)

Imprimé sur papier recyclé  
à 1.300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

**Empreintes**  
asbl